

Devenir ou non parent ? La place de l'enfant !

L'arrivée d'un enfant marque le début d'une aventure faite de hauts et de bas, de choses qu'on ne maîtrise pas et de choses qu'on peut faire...

Désir et non désir d'enfant

Les éléments de ce désir ou non désir ne nous appartiennent pas totalement. Il se transmet sous le manteau des histoires qui nous dépassent et qui nous influencent.

Certain.e.s peuvent ressentir depuis toujours un désir impétueux d'enfant ; d'autres non.

Dès notre plus jeune âge, on nous incite à faire un enfant tout en nous prédisant aussi des difficultés insurmontables dans cette entreprise. L'ensemble de la société (l'école, le travail, les médias...) mais aussi notre entourage proche (famille, ami.e.s...) font passer ces messages, de façon plus ou moins appuyée et plus ou moins consciente. Mieux se connaître permet de mieux identifier ses besoins, ses désirs propres. Pour laisser venir son propre désir ou non désir d'enfant, il devient nécessaire de se confronter aux injonctions qui viennent de l'extérieur.

On a le droit de ne pas désirer d'enfant. Que l'on désire ou non des enfants, que l'on devienne parent ou pas, il y a mille façons de réaliser sa vie.

Devenir parent

La rencontre avec l'enfant est d'autant plus heureuse que nous sommes disponibles à nous-mêmes, que nous sommes prêt.e.s à nous laisser surprendre. Mais ce n'est pas toujours possible d'accepter l'inconnu, il y a aussi des moments où nous sommes accaparé.e.s par d'autres préoccupations. Cette rencontre peut être source de grandes joies mais aussi de grandes peurs. La confrontation entre l'enfant rêvé et l'enfant réel n'est pas toujours simple.

Une fois que l'enfant est là, on ne peut pas le rendre, le renvoyer, l'échanger... À ce moment-là, l'adulte peut prendre conscience du fait qu'il/elle est mortel.le et de sa responsabilité face à un être qui dépend entièrement de lui pour sa survie. L'aventure est engagée, il va falloir trouver une façon d'avancer ensemble.

Cet apprentissage est continu, avec des moments de doutes, d'échecs, de promesses... Les interactions parents-enfants bénéficient des expériences vécues en dehors de la famille par chacun.e. L'authenticité du désir, que les adultes vivent dans leur intimité, permet à l'enfant de construire d'autres liens affectifs. Un enfant peut manifester des sentiments de « jalousie » mais il est important de lui signifier que l'amour ne se partage pas, qu'il se multiplie.

Chacun.e commet des erreurs, l'important est de pouvoir les nommer. De plus, on a le droit de se faire aider dans ce rôle par différentes personnes, au-delà de la famille ; elles aident à « devenir parent » (voisin.e.s, ami.e.s, éducateur.trice.s...) Toutefois, un regard extérieur ne sera pas toujours perçu de la même façon, selon la personne, le rôle qu'elle joue, le moment, le contexte, les cultures et les époques dans lequel l'échange a lieu.

L'enfant comme sujet et non comme objet

L'enfant n'est pas une possession. Il ne sera pas nécessairement le bâton de vieillesse des parents, ni leur faire-valoir, ni leur otage lors de conflits entre adultes.

L'enfant se construit dans la relation.

Il comprend tout dès la naissance. Il est donc très utile de s'adresser à lui directement et de lui expliquer ce qui est en train de se passer : « je vais prendre ma douche et je reviens » ...

En pleurant, l'enfant exprime un besoin, un inconfort. Le parent peut se sentir démuni quand il ne parvient pas à décrypter ce langage.

Si on est triste, malheureux-se (deuil, problème de travail...) l'enfant le perçoit ; il est donc important de lui exprimer les émotions qu'on vit, en lui précisant qu'il/elle n'y est pour rien.

Et si il/elle pose des questions, il est important de s'y intéresser, même si on n'a pas les réponses

Parfois, l'enfant perçoit, devine sans comprendre des secrets familiaux ou des drames cachés qui enferment le parent à son insu. Par son comportement, il peut mettre en scène ces problèmes et il peut être difficile pour le parent de s'y trouver confronté.

La violence est souvent l'expression d'une impasse. Même verbale, elle n'est jamais une solution et engendre d'autres violences. La violence n'aide jamais à s'entendre avec l'enfant ni à le faire grandir ou à l'éduquer.

Lorsque l'adulte menace l'enfant ou utilise ses sentiments pour le manipuler, faire du chantage affectif, il exerce aussi sur l'enfant une autre forme de violence.

L'enfant a besoin qu'on sache lui dire oui et qu'on sache lui dire non. Il/Elle a besoin d'expérimenter des limites pour devenir autonome. Ce n'est pas pour autant qu'on va perdre son amour.

Le regard porté sur l'enfant va influencer son comportement. L'indifférence, le jugement inadéquat, l'humiliation nuisent à son développement. S'intéresser à ce qu'il est, ce qu'il fait, lui faire confiance va l'aider à se construire comme une personne capable d'exister et de se sentir réel, capable d'être relié à lui-même et aux autres.

Si on fait des prédictions de réussite pour son enfant, cela peut ne pas fonctionner. Mais inversement, si on fait des prédictions de malheurs pour l'enfant, il y a des risques qu'il tente de les réaliser.

La lumière d'un regard positif posé sur l'enfant va lui permettre de s'épanouir.

« Alors qu'au Moyen Age, les femmes avaient pu employer diverses formes de contraception, et avaient exercé un contrôle incontestable sur le processus d'enfantement, leurs utérus, à partir de ce moment-là, devenaient un territoire public, contrôlé par les hommes et l'État, et la procréation était directement mise au service de l'accumulation capitaliste » *Caliban et la sorcière*, Silvia Federici

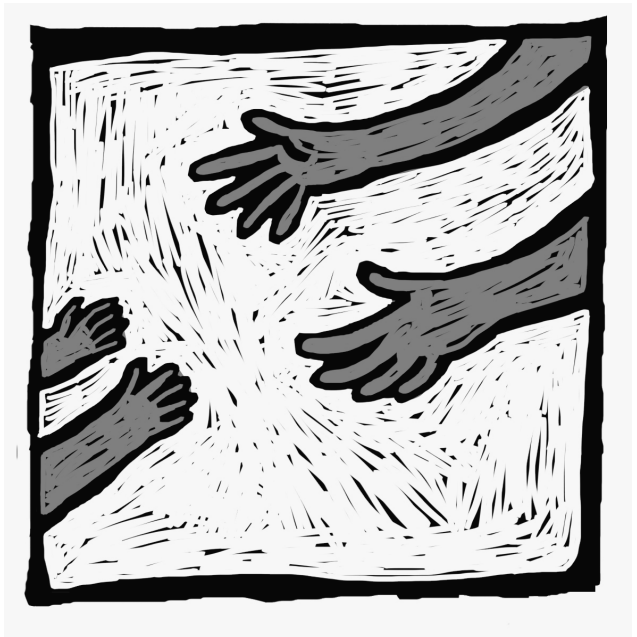
« Avoir un feu et un lieu, avoir foi et loi, c'est ce qui a longtemps compté pour avoir une place au monde. Il fallait être pris dans cette résille de l'emplacement, de la filiation, de l'appartenance. Être issu de son village, de sa lignée, de son seigneur, de son dieu. Tout cela très unique et immobile. »

Nullipare, Jane Sautière

« une femme qui portait un enfant dans les bras dit, Parlez-nous des Enfants. Et il dit : Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même, Ils viennent à travers vous mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées, Car ils ont leurs propres pensées. Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes, Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves... » Khalil Gibran

Illustration : Héïène Maurel



Cordel écrit par Mathilde Boursier, en lien avec les participant-es à l'atelier d'écriture de cordels dans la Dordogne ; Collectif Outils du soin, novembre 2017 Cordel n° 50 www.outilsdusoin.fr

Devenir ou non parent ? la place de l'enfant

cordel : petit fascicule brésilien de poèmes ou écrits subversifs accrochés à une corde à linge et vendus dans les marchés

Cela donne « de la force au moi faible du nourris-
puisseance.
peut commencer à jouir de l'illusion de la toute-
pouvoir d'agir par magie sur la réalité extérieure. Il
nourrisson, l'enfant commence à croire qu'il a le
pétée, à répondre aux gestes et aux besoins de son
cupe de lui. Quand le parent arrive, de façon ré-
La mère, mais aussi le père, la personne qui s'oc-
voire une « mère portable ».

Pour D. Winnicott, le bébé a besoin de quelqu'un
qui s'adapte à l'enfant, ait une faculté de
s'identifier à lui. Une « mère suffisamment bonne »,
« une mère ordinaire normalement dévouée »,
voire une « mère portable ».

S'adapter aux besoins du nourrisson

Comment devient-on parent quand on est adulte,
comment fait-on une place à l'enfant ?
Comment devient-on sujet quand on est nourris-
son, comment construit-on son Moi, à la fois auto-
nome et relié aux autres ?

Le nourrisson.

Des interactions entre le parent et

La nécessité du partage des émotions
Ces phénomènes connus depuis toujours par l'expérience
professionnels (psychanalystes, psychologues de la petite en-
fance, chercheurs en neurosciences). Notamment par
l'enregistrement de vidéos de moments d'observations de
nourrissons avec leurs parents. « Le bébé a une appé-
tence pour le partage des expériences et des émo-
tions. » (Colwyn Trevarthen). Le nourrisson a envie, de-
soin de « raconter » ce qu'il vit à l'autre. Cette capacité à
interagir existe dès les toutes premières semaines. Un
bébé ressent de la force quand il arrive par la musicalité
de ses sons, par son regard, son sourire, à provoquer la
réponse de l'adulte en face de lui. Il éprouve alors « son
agentivité » (Joëlle Rochette). Si le parent n'est pas dispo-
nible à ce moment, le nourrisson se retrouve en souff-
rance, dans l'insécurité, le retrait. Il importe que les soi-
gnants, l'entourage aident les jeunes parents à explorer, à
éprouver avec leur bébé cette capacité d'échange émo-
tionnel, fondamentale pour sa construction psychique.

La question du regard, le miroir du parent
Pour D. Winnicott, l'enfant se voit dans le regard du pa-
rent. Que voit l'enfant quand il regarde le visage de son
parent? « Généralement, ce qu'il voit, c'est lui-même. En
d'autres termes, la mère regarde le bébé et ce que son
visage exprime est en relation directe avec ce qu'elle
voit. » Le parent est son premier miroir, sa première ré-
férence à lui-même. Beau si elle trouve beau, ce qu'il
traduira par digne d'être aimé. Alors, l'enfant « pourra se
sentir capable d'exister et de se sentir réel. »